

Edito de Cahiers de Poèmes n° 67

Où écrivez-vous ? Les réponses sont innombrables. Bureaux, chambres châteaux. Classes, cafés, trains, voyages. Carnets, cahiers, classeurs. Silence, bruit, intimité, foules. Chacun a ses préférences et rien n'est anodin.

Centre ou périphéries ? ici ça se corse, car les conséquences du lieu de production ne sont pas légères. Combien d'années gagnées pour éditer si on habite le Centre culturel de la France ? Combien de revues littéraires vivent pourtant loin du Centre et entretiennent des réseaux vivants ?

Nous entrons dans la géopolitique de la création dans un pays qui se signale par une hégémonie culturelle du Centre dans tous les domaines et la pérennité de cette hégémonie sur plus d'un siècle ! Car il ne s'agit pas seulement d'une géographie neutre mais bien d'une domination qu'aucune tentative de décentralisation n'a réussi à entamer très sérieusement.

Pourtant voici justement que le serpent de mer de la décentralisation refait surface, avec sa cohorte de vieilles idées : transferts de charges, éparpillement des pouvoirs et des responsabilités pour mieux laisser la place aux forces occultes qui se satisfont très bien des décentralisations qui ne changent rien... La proximité n'est pas à elle seule une notion suffisante pour entraîner des pouvoirs de proximité : rien de plus proche qu'un écran de télévision...

Les décentralisations artistiques sont bien souvent le Centre qui se transporte l'été à la campagne ou en bord de mer, avec ses gens, ses problématiques et ses critiques, ignorant longtemps toute action locale en durée et en profondeur, et méprisant superbement. Car le Centre est mépris, condescendance, même s'il consent parfois à faire de la pédagogie dans sa mansuétude qui n'est pas infinie. Mais quelle pédagogie !

Des gens, au Centre, ne méprisent pas : ils s'ennuient ferme, faute d'égal à qui parler. Ils sentent bien que si elles ne deviennent pas interlocutrices les grandes capitales régionales ne pourront diversifier un paysage culturel que le Centre a rendu étroit, monotone, peu enthousiasmant. Ils sont prêts à militer pour de grandes contre-capitales culturelles, - le mot est de Félix Castan, et ils soutiennent les activités de création délocalisées...

Cette action est pire que le manque d'action, si elle ne s'accompagne de la mise en place d'une critique qui ne soit pas liée, pieds et poings, au Centre, une critique qui fabrique et éduque un public local avec des exigences pour une création locale au niveau de la Nation.

L'affaire est d'importance, pour tout art. Celui qui attend une critique du Centre et qui ne la voit jamais venir ne peut agir de la même façon que celui qui sait avoir près de son terrain des critiques valeureux et différents, exigeants, avertis. Celui qui n'aura jamais de critique finira par s'installer au Centre ou se considérera comme un perdant, un exclu, un « à côté »... Il est moins important aujourd'hui de continuer à aider la décentralisation culturelle que de créer, à partir de l'action culturelle qui existe, une critique locale, diversifiée et qualifiée. Il faut aider à la mise en place de cette critique, avec des moyens et des objectifs spécifiques.

Dans le domaine de l'écriture, de la poésie, de l'édition, un réseau très dense existe. Assez peu interactif il est cependant très riche. Il faut favoriser les rencontres à l'intérieur de ce réseau, les échanges qui, en accusant les contradictions, souligneront des idées neuves, des pistes à explorer. Il faut aider ce réseau à entrer en contact avec les autres arts, tous les autres arts, et à se mêler de ce qui ne devait pas jusqu'ici le regarder. C'est avec l'écriture, en particulier avec l'écriture poétique, qu'une critique neuve peut émerger à la hauteur du besoin d'exister d'une véritable décentralisation culturelle. Une critique qui pense l'art.

Chaque tête peut devenir une contre capitale, mais elle a besoin pour cela d'un territoire national riche et en débat, avec des contre capitales réelles, des villes vivantes. Le contraire de ce qu'on nous prépare en donnant aux seuls élus le dernier mot en matière culturelle. La démocratie a besoin de critiques autant que d'élus. Il faut rétablir l'équilibre.

MD